

# L'ISEP héberge le « Stanford Program in Paris »

Estelle Halévi

Directrice du programme, nous dresse un bilan cinq ans après son installation à l'ISEP

Comment intégrer nos étudiants américains dans le cadre étudiant français au sein de Paris? Comment mieux adapter notre centre aux besoins des étudiants stanfordiens scientifiques? Comment changer l'éternelle image de la France auprès des Américains, séduisante, certes, mais bien limitée, comme la capitale de la littérature, du vin, du fromage, et du parfum? Comment offrir aux étudiants français une occasion exceptionnelle de profiter de la renommée mondiale de Stanford dans les domaines de la recherche électronique? Comment promouvoir les échanges entre les professeurs et les étudiants de nos deux institutions? Voilà les défis que nous avons voulu relever. Le bilan après cinq années de collaboration est plus que positif.

Le nombre de Stanfardiens qui se spécialisent en ingénierie, et qui souhaitent participer à notre programme est passé à un quart de nos effectifs au printemps 2005. Il y a cinq ans il n'y en avait aucun. Non seulement nos étudiants suivent les cours offerts par nos soins, mais ils profitent également de ressources de l'ISEP. En 2004 et en 2005, nos étudiants ont participé aux travaux de l'équipe de recherche dirigée par Thomas Ea à l'ISEP, axée sur l'identification de l'iris et son exploitation dans la vie quotidienne. D'autres étudiants ont pu suivre deux cours organisés à Stanford en Californie, mais proposés à Paris sous forme de vidéo. Frédéric Amiel et Sonia Jeanson, professeurs de l'ISEP, assuraient les séances de laboratoire et de tutorat pour ces cours, une contribution précieuse à notre programme.

D'autres recherches dirigées ont été assurées avec succès par deux autres professeurs de l'ISEP, Monsieur Picel et Monsieur Abboud en matière de télécommunications et de physique. Leur encadrement a permis aux étudiants en sciences de venir à Paris tout en continuant leur cursus scientifique à Stanford. Sans

le soutien de ces professeurs, ces étudiants n'auraient pas pu profiter des séjours offerts par le centre de Stanford à Paris.

Mais la contribution culturelle de l'ISEP est presque aussi importante que sa contribution scientifique. Un programme de parrainage a été organisé, puis amélioré en 2005 avec la nomination d'une déléguée isepienne, Raquel Borrego, responsable de l'intégration culturelle des stanfardiens au sein de l'ISEP, fonction qu'elle a remplie admirablement. Les activités offertes par l'AS et le BDE sont très appréciées par nos étudiants, tout particulièrement celles de l'ISEP Voile. Les cours de culture générale ont également attiré un certain nombre d'étudiants, notamment le cours de théâtre, assuré par Monsieur Poirson. À ma connaissance, le programme de Stanford est le seul parmi les programmes américains dans la capitale, qui profite d'un tel encadrement; les autres demeurent souvent des enclaves américaines au sein de la ville.

L'ISEP, de son côté, a pu offrir à ses meilleurs élèves des stages de recherche dans le département d'ingénierie de Stanford.

Plusieurs des professeurs invités de Stanford, lors de leur séjour à Paris, ont proposé des cours et des conférences aux étudiants de l'ISEP. Ainsi nous avons pu accueillir Messieurs Khuri-Yakub, Osgood, Brutlag, Marmor, et de Micheli au sein de l'école, et ils ont généreusement contribué, à mon avis, au succès académique de l'ISEP. Par ailleurs, Monsieur Amara, visite régulièrement le campus américain et maintient les relations entre l'école d'ingénierie de Stanford et l'ISEP.

À l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'ISEP, il me semble que les deux institutions peuvent se féliciter mutuellement du grand succès de cette collaboration.